

FORMES CLINIQUES HOMÉOPATHIQUES DE LA SPASMOPHILIE

Elles traduisent la symptomatologie la plus courante et la plus habituelle du syndrome.

A – Le premier type de ces formes cliniques est FEMININ

De fait, il est le plus souvent FEMININ et NEUROTONIQUE.

Il se retrouve chez une femme jeune (30 ans), émotive, active présentant :

- une instabilité thymique, émotionnelle et physique,
- une hyperexcitabilité sensorielle,
- une possibilité de décompensation dépressive.

La note obsessionnelle de la personnalité souvent présente et sous-jacente, conditionnent l'agitation et l'anxiété.

S'y retrouvent :

IGNATIA

Dans un premier temps, l'hyperesthésie sensorielle, la striction pharyngée, l'agitation et l'anxiété, prennent le devant de la scène.

Dans un second temps, apparaissent des vertiges, paresthésies et pseudo-paresthésies qui augmentent la sensation de malaise et d'angoisse.

Dans un troisième temps, la dépression et les spasmes multiples traduisent la conversion d'un malaise, autant physique que psychique.

Les particularités présentées ici sont à l'image de la personnalité : variabilité dans les réponses, alternance, paradoxe... Ils sont caractéristiques.

L'étiologie de la symptomatologie est d'ordre psychologique : « Coup de poing moral », contrariétés intériorisées sont mal vécues, et se traduisent par des spasmes, vertiges et somatisations...

La personnalité faite d'immaturation affective, d'hyper-émotivité mal contrôlée y est prédisposée... Et cela se retrouve aussi dans le profil suivant, dont elle partage l'intériorisation, les paradoxes et l'impossibilité à « dire » sur un autre mode.

NATRUM MUR

Les sels de sodium, avec leur rôle dans la minéralisation où ils inversent les effets du tuberculisme ; l'équilibre osmotique et les défenses de l'organisme, ont leur place ici.

Utilisés en 7 CH – 9 CH une à deux fois par semaine, puis en dilutions plus hautes et espacées - ; 3 X et 6 X chez néphrétiques chroniques avec rétention chlorurée-, ils sont d'une aide indéniable.

L'asthénie, la déminéralisation tuberculique accompagnées d'une dysthyroïdie, pouvant aller jusqu'à l'hyperthyroïdie avec, thermophobie, boulimie, agitation, font de Natrum mur un profil de choix pour ce type d'expression somato-psycho-pathologique.

La femme dite spasmophile est décrite comme **émotive, active, fatigable et fatiguée, notamment le matin, avec tendance aux lipothymies.**

Frileuse, elle est pourtant aggravée par la chaleur et, expression d'une tendance nettement régressive, elle voit parfois son appétit baisser jusqu'à l'anorexie lors des périodes de décompensation ;

Triste, irritable, elle présente des phases de repli plus ou moins mutique, avec manifestations critiques de type spasmodique, spasmes thoraciques, diaphragmatiques et dermographisme.

Les circonstances étiologiques de la spasmophilie sont variées.

Elles touchent surtout la sphère « orale ».

Elles peuvent être liées à divers facteurs comme une anorexie symptomatique d'un trouble psychologique après une maladie débilitante, ou encore une cure d'amaigrissement avec laxatifs, diurétiques, anorexigènes, ou alimentation sélective.

Outre un état carenciel, l'ambivalence et la lutte d'un organisme qui exprime au grand jour sa détresse, sont visibles.

Elles sont favorisées de toute évidence par la constitution d'un sujet marqué par une fragilité toute tuberculinique, avec sa déminéralisation et ses manques de tous ordres.

La personnalité en cause ici, est fragile sur le plan physique et psychique :

Toujours en menace dépressive à cause d'une asthénie débilitante et mal vécue, vu ce que le narcissisme de fond implique d'inacceptation, elle manifeste sa perturbation par ce biais.

Le plus souvent névrotique, elle met au jour sa tendance régressive lors des périodes de stress, de mal être, ou encore lorsque l'immaturation de fond est réveillée.

Une évolution psychotique est parfois possible, notamment chez l'adolescent qui se trouve souvent menacé dans son image. Sa fragilité et celle de sa « silhouette », au sens physique et psychologique du terme, l'angoissent.

Des états limites sont fréquents : ils nécessitent d'être pris en compte et attentivement surveillés surtout, chez le jeune adolescent, entre 12 et 15 ans.

CALCAREA PHOSPHORICA

Il a pour intérêt d'atténuer la désassimilation protidique et la fuite minérale chez le tuberculinique.

Il constitue fondamentalement et au début, un remède de soutènement minéral pour éviter toute décompensation ; il corrige aussi les perturbations du couple Ca-Ph qui, en baisse au début de la vie, justifient dans cette phase là, sa prescription en basses et hautes dilutions ; alors même que, en hausse en fin de vie, ces perturbations nécessitent de hautes dilutions pour lutter contre la fibrose.

Ici, la symptomatologie est faite surtout de douleurs lancinantes +++ (PHOS) : tibias, sacro-iliaques, sutures crâniennes avec sensation de pression sont concernés.

Elles sont donc des plus désagréables.

Aggravées par le froid et la fonte des neiges, elles sont souvent accompagnées d'un tableau d'hypocalcémie expérimentale avec tremblements, spasmes, contractures.

La personnalité est émotive, anxieuse, vite découragée avec un **besoin de protection, de stimulation et d'attention peu manifesté verbalement, dans la mesure où le sujet ne sait pas vraiment lui-même son besoin.**

Il y a donc nécessité, d'aller le chercher, de manifester tendresse et protection par des gestes ; faute de quoi, il fuit dans l'imaginaire et se réfugie dans un monde de rêves, avec tous les dangers qui y sont inhérents.

Les traumatismes affectifs et émotionnels, deuils, déception, changements en tous genres constituent ici, des facteurs nettement aggravants.

CALCAREA FLUOR

Indiqué chez l'enfant et l'adulte porteurs d'ostéoporose et d'hypercalcification, il atténue les facteurs de désorganisation cellulaire et tissulaire.

Il intervient surtout sur tous les déminéralisés, sujets aux croissances anarchiques et à la scléro-fibrose : son rôle reminéralisant en retarde l'apparition.

La personnalité est ici, instable, anxieuse, indécise, agitée, avec une peur toute luétique du manque d'argent, et la crainte des catastrophes. Des insomnies, cauchemars, peurs multiples, en tissent la toile de fond : ils montrent une profonde insécurité et des assises mal soutenues sur le plan physique et psychologique.

B – Le 2ème type est MIXTE, mais à prédominance masculine

Asthénie, anxiété, excitabilité, tendance dépressive marquée avec, **spasmes musculaires viscéraux intenses, mais peu fréquents**, constituent la trame de fond de la pathologie spasmophilique.

Elles se retrouvent chez différentes personnalités telles que :

CALCAREA CARBONICA

Apathie asthénique, anxiété avec peur de l'avenir, algies avec crampes, sont fréquentes : elles traduisent la faiblesse de l'assise physique et intérieure.

Remède de soutènement minéral, Calcarea carb empêche la décompensation débutante psoro-sycotique.

Il réactive alors l'organisme dont les manifestations sont intériorisées vu, la lenteur métabolique, la tendance constitutionnelle à l'inhibition et la peur régressive et « infantile » qui l'habite fondamentalement.

Il est de bonne prescription dans la puberté qui tarde, chez la femme enceinte, et lors de cycles menstruels perturbés qui constituent des facteurs d'aggravation et des phases d'asthénie.

MAGNESIA PHOS

Les manifestations spasmodiques sont multiples : elles se perçoivent ; au niveau de la face qui est siège de névralgies, spasmes et myoclonies ; au niveau des yeux où l'on repère souvent un nystagmus et des clonies palpébrales évoquant une symptomatologie de « tics ».

Les troubles somatiques divers sont faits de spasmes diaphragmatiques et intestinaux avec coliques et flatulence améliorées par la chaleur et la pression. Les manifestations pseudo cardiaques avec douleurs névralgiques au niveau des côtes, ne sont pas rares.

Le psychisme est teinté d'anxiété irritable et d'excitabilité.

Ici, toutes les dilutions sont utiles ; hautes si les signes pathogénétiques sont présents, basses et para-allopathiques, s'il existe un défaut d'assimilation.

PHOSPHORUS

Dans un premier temps, s'observe une phase d'hyper excitabilité ; sensorielle - aux odeurs et aux bruits ; musculaire, avec une forme de réactivité à la moindre sollicitation ; viscérale, avec douleurs et manifestations diverses, de type crampe ou spasmodique.

Elle est suivie dans un second temps, d'une phase asthénique avec apraxie, aboulie, dépression, traduisant la décompensation vers **PHOSPHORIC ACID** chez lequel les capacités réactives se voient effondrées, d'où parfois un tableau d'allure « catatonique ».

Ici, les manifestations sont respiratoires, à type de spasme laryngé ; circulatoires, à type de bouffées vaso-motrices avec HTA ; excrétoire avec crises sudorales et urinaires.

Le psychisme est fait d'hyperexcitabilité mentale avec passage rapide de l'enthousiasme au découragement...L'angoisse existentielle avec anxiété portant sur l'écoulement du temps et perception de sa durée, assimilée à une sensation de « sable qui s'écoule » est souvent marquée...La force des « antennes » l'amène à un ressenti de la vie

sous toutes ses formes...La réactivité est vive- « une flamme qui se consume vite et ne laisse que des cendres » disait le Docteur Jacqueline Barbancey...

L'imagination prolixe, fortement créative lorsqu'elle est extériorisée, est malheureusement souvent peu pragmatique ; elle s'accompagne parfois de repli dans un monde irréel, pouvant aller jusqu'à l'autisme lorsqu'elle reste intériorisée.

La décompensation dépressive est toujours possible, vu l'asthénie et l'hypersensibilité,

La spasmophilie est ici une forme de « sonnette d'alarme ».

Elle traduit le côté excessif du personnage, sa mauvaise perception et la difficile intégration de ses limites à tous les sens du terme, physiques comme intérieures, avec tout ce qui peut être témoigné ici, d'exaltation et d'inflation sous-jacentes.

Elle témoigne en tout état de cause, d'une fragilisation plus grande.

GELSEMIUM

Le premier stade ; à savoir celui des tremblements, horripilation, agitation stérile, contractures, sueurs, difficultés d'endormissement, tonicité, excitabilité, en font un remède de « suite de surmenage ».

Prescrit alors en basses dilutions, il intervient sur la sphère nerveuse et musculaire. Remède des attaques de panique où le trac est à l'extrême, il agit sur les spasmes viscéraux, la diarrhée émotive, les palpitations, et les spasmes pharyngés.

Le deuxième stade est fait d'atonie, d'inhibition, de paralysie motrice : prescrit en haute dilution, Gelsemium permet alors une désinhibition et une augmentation de la résistance à l'effort musculaire.

Le psychisme est fait ici d'émotivité, de manque de confiance en soi et de doutes quant aux connaissances et aux compétences. La timidité, l'idéalisme, la non violence et la non combativité qui y sont associés évoquent alors et sur ce point, **SILICEA** et **CALCAREA PHOSPHORICA**.

SECALE CORNUTUM

Remède d'appoint et non de personnalité, il ne règle pas le problème du terrain spasmophilique : celui-ci ne peut être stabilisé que par le remède de fond, qui en constitue le support.

Spasmes circulatoires des extrémités, acroparesthésies, fourmillements, secousses convulsives, constituent une symptomatologie liée à ces alcaloïdes de l'ergot de seigle qui en font le génie thérapeutique.

Sympatholytique à faible dose, sympathomimétique à forte dose, il est d'une aide appréciable dans tous les phénomènes circulatoires qui accompagnent la crise de spasmophilie.

COCCULUS

Il présente lui aussi, une symptomatologie faite de fourmillements sans aspect circulatoire.

L'asthénie qui accompagne ce tableau est classiquement liée aux veillées prolongées.

Dans une première phase, se retrouvent des nausées aggravées par les règles.

Dans une deuxième phase, fourmillements, vertiges avec sensation de tête « qui ne tient pas sur le cou » et dépression asthénique accompagnée d'impression de tête vide et d'obnubilation, prennent le devant de la scène.

III 3ème type : le plus souvent FEMININ névrotique - hystéroïde

Hyperexcitabilité psychique, symptômes variables et labiles, suggestibilité, reproduction des tableaux pathogénétiques, « Allergie » aux remèdes, transmettent ici une information qui va bien au delà de ce qui est donné à voir.

Les troubles hormonaux concomitants sont fréquents : ils se manifestent par un syndrome prémenstruel souvent mal supporté, une hyper-ostéogénie, une absence ou une inconstance des signes biologiques.

La symptomatologie masque ici un besoin et une demande de prise en charge et surtout d'attention.

ACTEA RACEMOSA

La symptomatologie est caractéristique.

Elle survient souvent dans les suites d'un accouchement qui, en accentuant la déminéralisation, aggrave l'angoisse, les attitudes régressives et « phobiques ».

La cause déclenchante est souvent peu précise, avec des douleurs augmentant avec le flux dont le manque favorise, par contre, les troubles psychiques.

Ici les douleurs sont spasmodiques : coliques utérines, douleurs musculaires cervicales avec contractures et spasmes divers, sont des plus marqués.

Une sensation de meurtrissure générale ou localisée, avec tendance à l'engourdissement et douleurs thoraciques au niveau du sein gauche, n'est pas rare.

La pathologie se manifeste le plus souvent dans les moments de confrontation avec soi même, lors d'une obligation génératrice d'une impossibilité à se soumettre... : Actea racemosa se « cabre » alors de tout son corps, contre les exigences extérieures.

Confrontée à son impuissance et à ses impossibilités, mobilisée par ce que sa composante dysthymique l'oblige à vivre malgré elle, elle donne à ses spasmes et ses contractions, la valeur d'une sorte de « convulsion » avortée, tant sa faiblesse et le contrôle d'elle-même, imposé par sa structure obsessionnelle, sont majeurs.

Le psychisme est fait ici d'agitation et de logorrhée ; cela la fait ressembler à LACHESIS dont elle partage la thymie déséquilibrée : fausses interprétations, peur de devenir folle sont fréquentes.

Du fait du désordre intérieur et de l'impossibilité à se structurer, ces symptômes voisinent souvent avec des bouffées délirantes hallucinatoires qui, dans le post-partum, ont la particularité d'être aussi spectaculaires, que peu fixées : la luèse imprime ici tout le paradoxe de ce qu'elle véhicule. Elle amène bien souvent cependant à suspecter une structure psychotique de fond.

Des traits obsessionnels et surtout hystériques sont fréquents : leur labilité a pour intérêt de conférer un coté positif au pronostic.

Des bouffées maniaques émaillent parfois le tableau : elles traduisent la congestion céphalique avec ce qui y est attaché de désir d'expansion frustré, d'aspects parfois implosifs, et de vécu émotionnel... Les malaises cardio-vasculaires ne sont pas loin...Parfois brusques et de type ACONIT, ils augmentent alors le tumulte intérieur.

Les palpitations, les angoisses et le mal-être général mal étiqueté contre lequel, dans un sursaut de sthénicité, l'on ne peut que vouloir se débattre ici, sont à l'origine de crises « dites spasmodiques ».

Les douleurs et les fourmillements ne sont alors que les tentatives avortées d'une réaction inhibée jusqu'à la douleur paralysante du corps, au point que les spasmes du muscles deviennent le lieu de la manifestation de ce qui démange au sujet de « dire ».

Le fond de personnalité de type NATRUM MUR explique bien des réactions : ce qui y est lié de l'ordre du repli et de l'impossibilité à s'exprimer directement, vu la fragilité et l'asthénie tuberculiques et ce qui est y surajouté de l'ordre de la luèse, éclairent de manière plus nette ce qui veut être manifesté au grand jour.

Chacune des diathèses intervient ici pour ajouter de ses particularités :

Le tuberculisme dans le sens de la fragilité, de l'angoisse d'abandon et de la séparation ;

La sycose dans le sens de la « soumission » et de l'anxiété obsessionnelle, avec la lutte contre les pulsions agressives culpabilisantes manifestées ici par différentes phobies¹ ;

La luèse, dans le sens de l'insécurité, de la difficulté à se plier, de l'agitation et de l'angoisse dépressive, face à ce qui constitue manque et impossibilité.

VALERIANA

Boule pharyngée, à l'estomac, sensation de suffocation ; hyperesthésie sensorielle incontrôlée et mal interprétée, sensation de modification du corps et du vécu de ce dernier ; hémorragies intestinales ; débâcle urinaire dès la disparition des symptômes ; tendance à la dramatisation avec, céphalées et douleurs crampoides majorées, sont fréquentes.

Elles tissent la toile de fond de ce personnage dont l'allure hystérique du comportement manifeste certes l'angoisse mais, chez lequel, les manifestations spasmophiliques diverses expriment aussi le désir de mouvement et l'insécurité...

Vives elles confèrent une impression de sujet sur le qui-vive et prêt à la riposte.

Actif dans le cas de troubles anxieux avec spasmes, comme dans les pathologies d'insomnie (3X à 4 CH), Valeriana peut, dans cette perspective, permettre une baisse plus facile des médicaments lourdes.

MOSCHUS :

La crise de « spasmophilie » prend ici des allures de théâtre.

Elle mobilise tout ce que l'entourage peut comporter de regards et d'attention : lipothymie spectaculaire ; hoquet hystérique, aggravé en public +++ (ASA FOETIDA) ; cécité soudaine, mais souvent dépendante de ce qui nécessite d'être vu ; constriction brusque du larynx, du thorax, du diaphragme avec manifestations d'étouffement ; crise urinaire terminale... : si MOSCHUS est presque sincère, elle est totalement « inauthentique ». En crise, elle nécessite une prescription en 3 CH ; en dehors, du 5 CH ou 7 CH.

D - Le quatrième type « MASCULIN » plutôt viril.

Paradoxe particulièrement étrange, c'est une des championnes de la féminité d'apparence se retrouve être ici devenir le « porte parole » d'une « masculinité de fond...

PLATINA :

Céphalées, névralgies, notamment de l'arcade zygomatique droite ; fourmillements, spasmes intestinaux avec gaz, crampes diverses, pyloriques, utérines, vaginales, respiratoires - avec oppression et bâillements- sont fréquents...

L'asthénie psychogène est paradoxale et s'accompagne de faiblesse pseudo paralytique :

Tous ces symptômes surviennent sur un fonds dépressif larvé fait d'inactivité, d'opposition plus ou moins marquée, et de colères cinglantes et grossières, à teinte nettement hystérique.

¹ - Que l'accouchement se passe mal, qu'il n'arrive quelque chose au mari, que l'enfant ne soit mal formé etc.

Le psychisme est paradoxal et « masculin » : son aspect revendicateur où dominant orgueil, besoin d'affirmation, raidissement narcissique et intolérance à ce qui fait barrage au désir ou à la volonté de pouvoir, n'est pas à dire.

Une symptomatologie hystérique, non dénuée d'une certaine obsessionnalité, recouvre le tout. Elle est responsable d'une facette souvent quelque peu « sadique » ou indifférente à l'autre : la luèze imprimant ici sa note scléreuse et quelque peu « illusionniste » montre son insuffisance à donner une perception justement proportionnée de la réalité.

PLATINA qui « se voit plus grande que les autres, qu'elle perçoit plus petits » n'y échappe pas ; qu'elle soit femme avec cette note masculine camouflée sous sa féminité, ou qu'elle soit homme avec sa note « féminine » sous sa raideur apparente, elle n'est pas authentique. Ce qui est indifférent ou hautain dans le comportement, donne le change ; mais la faiblesse est sous-jacente.

Les caricatures des mafiosos en complet blanc et mocassins en sont des symboles on ne peut plus parlants : durs, inflexibles et méprisants face à quiconque implore leur pitié, ils sont pourtant capables d'une lâcheté absolue et de comportements avec plaintes des plus efféminés, lorsque leur vie peut être mise un tant soit peu en danger.

CUPRUM METTALICUM

Convulsions, crampes, spasmes, font de ce médicament « suite de surmenage », de manque de sommeil et de fatigue, un palliatif à la spasmophilie - ou aux crises évoquant la spasmophilie.

Peureux, craintif, capable de réactions primaires, Cuprum manifeste par ses crampes, ses douleurs et son hoquet, tout ce qui l'agresse au delà de ses capacités d'absorption.

NUX VOMICA

Spasmes, contractures, douleurs musculaires, traduisent ici toutes les mauvaises conséquences du surmenage et des excès de tous ordres...

Ils montrent aussi ce qui, dans la course contre la montre et les obstacles, va à l'encontre de la forme de passivité de fond de cette personnalité.

COLOCYNTHIS :

Remède, « suite de ... colère »...

Les douleurs intolérées, les spasmes digestifs et gastriques sur lesquels -et face auxquels- le sujet se plie en deux, sont parlantes : Colocynthis est incapable de mettre hors de lui ce qu'il a du mal à « digérer » ou à assimiler des agressions extérieures.

Il le retourne alors contre son propre corps.

CHAMOMILLA :

Ici la réponse à l'agression est réflexe.

Hyperesthésique, hyper-réflexif, intolérant, Chamomilla manifeste de tout son corps ce qui l'irrite, le menace, et risque d'entraîner son psychisme vers l'émotion : celle-ci est, à ce point non contrôlable, qu'elle en reste bloquée dans les muscles et sur le corps, donnant des réactions des plus douloureuses et vives ; comme à fleur de peau.

A suivre...